



**HAL**  
open science

## La France dans les guides de voyage russes du XIX-début XX siècles

Yana Payoli

► **To cite this version:**

Yana Payoli. La France dans les guides de voyage russes du XIX-début XX siècles. Actes de la journée d'études des doctorants n°4, CESAL – Université Jean Moulin Lyon 3, 2009. hal-02018635

**HAL Id: hal-02018635**

**<https://hal.science/hal-02018635>**

Submitted on 14 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Payoli Yana, " La France dans les guides de voyage russes du XIX - début XX siècles " in *Actes de la journée d'études des doctorants*, n°4, CESAL – Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, 2009, p. 141 - 157

## **La France dans les guides de voyage russes du XIX - début XX siècles**

*Yana PAYOLI*

Le guide de voyage [путеводитель] est le fruit d'une spécialisation qui s'effectue à l'intérieur du grand genre de la littérature d'apprentissage. Cette production littéraire nous renseigne sur des sujets nombreux et variés : la géographie, l'histoire, le climat, les mœurs, les traditions, l'art, la religion. La liste est longue. Ces livres touristiques portatifs appartiennent à la famille de la littérature utilitaire, comme par exemple, les recettes de cuisines, les cartes géographiques, les livres de prières. Ainsi constate-on que le guide de voyage se veut à la fois pratique, fonctionnel et interdisciplinaire.

Il n'est pas inutile de rappeler que les prédécesseurs des guides modernes se rapprochent, parfois jusqu'à la confusion, des textes de genres limitrophes tels que, par exemple, les récits de voyage, les notes de diplomates, les mémoires, les biographies. Une fois publié, le journal de bord d'un globe-trotter peut devenir guide de voyage pour ses lecteurs. Les notes de voyages, les essais géographiques, la correspondance sont souvent des sources d'information pour les auteurs des premiers guides (ou du moins ceux que nous classifions comme tels) à côté de l'apprentissage empirique de l'auteur voyageur.

- 142 -

Dans la préface de son guide de Paris, Nicolas Lagoff avertit le lecteur :

J'ai mis quatre ans environ pour écrire ce livre presque sans jamais quitter Paris. La base de cet ouvrage, ce sont des textes français sur Paris : des guides, monographies, essais etc. Mais j'ai vérifié par moi-même tous les renseignements de chaque ligne de ces ouvrages. Seul Dieu sait combien d'inexactitudes et de mensonges j'ai supprimés de mon livre grâce à une telle vérification<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> N. M. LAGOV, *Pariž*, Guides Lagoff Paris, PБ., 1909, p. X : «Около четырех лет безвыездного пребывания в Париже посвящены были мною на эту книгу. В основу ея я положил существующие на французском языке печатные данные о Париже : гиды, монографии, очерки и пр., но чуть не каждую строку этих чужих сведений я проверил на месте, и одному Богу ведомо, какую массу неправды вольной и невольной я устранил из своей книги, благодаря такой проверке.»

Ainsi les récits de voyage, les notes de touristes, les essais et les guides se font-ils souvent l'écho des renseignements pratiques et des conseils aux voyageurs. Citons quelques exemples.

Dans ses notes de voyages, éditées pour la quatrième fois en 1902, Skalkovski fait une remarque peu flatteuse à propos des chemins de fer français. On retrouve presque le même commentaire dans le guide de Paris de Lagoff, paru en 1909 :

Le matériel roulant des chemins de fer français est abominable même pour des trains rapides, comme j'ai eu l'occasion de m'en assurer en voyageant de Turin à Paris<sup>2</sup>. (*Skalkovski*)

- 143 -

L'organisation du réseau ferroviaire est intéressante : les bâtiments et les voies ferrées sont excellents, le matériel roulant est en mauvais état<sup>3</sup>. (*Lagoff*)

C'est précisément de la nature interdisciplinaire des guides touristiques et de leur proximité avec la littérature de voyage et sur le voyage que le problème de la délimitation et de la genèse du genre des guides provient.

La deuxième difficulté à laquelle se heurtent les chercheurs - l'indisponibilité des textes - découle du caractère utilitaire des guides imprimés. Ces produits périssables sont condamnés à être maltraités. Appelés à suivre les changements récents, à donner des renseignements actualisés, ces livres portatifs sont réédités constamment afin de mettre à jour les informations pratiques. Leurs auteurs soulignent activement cette valeur des améliorations techniques et informatives. Prévus pour un usage immédiat et limité dans le temps, garnis d'annonces publicitaires, ces imprimés ne sont pas destinés à être conservés. Malgré un grand nombre de rééditions et la multiplication des collections orientées vers la clientèle de tous niveaux, très peu d'exemplaires ont été sauvegardés jusqu'à nos jours. Même les grandes bibliothèques ne possèdent qu'une partie infime de ces ouvrages.

Lorsque, dans la préface de son *Guide des stations climatothérapeutiques de l'Europe du Sud*<sup>4</sup>, paru en 1876 à Saint-Petersbourg, Miller énumère les ouvrages utilisés dans son travail, il donne une bibliographie complète qui comprend 73 titres. L'éventail des textes proposé consciencieusement par l'auteur ne contient que quatre titres russes (tous sur la Crimée). Tous les autres ouvrages ayant servi à la composition du guide de Miller sont allemands et français.

- 144 -

Cet exemple reflète l'état de la production des guides de voyage en Russie au début de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : le développement du tourisme engendre peu à peu une

---

<sup>2</sup> N. SKAL'KOVSKIJ, *V Pariže*, Sankt-Peterburg, 1902, p.93: «Подвижной состав французских железных дорог даже для курьерских поездов отвратителен, как я имел случай лично убедиться по пути из Турина в Париж».

<sup>3</sup> N. M. LAGOV, *op. cit.*, p.19: «Самая постановка железнодорожного дела не лишена известного интереса. Превосходныя постройки и путь, и никауда негодный подвижной состав».

<sup>4</sup> MILILER, *Putevoditel po klimatolecebnyj mestnostjam južnoj Evropy*, Spb, 1876, p. I-IV.

demande de guides imprimés adaptés aux besoins des voyageurs russes. Au début du siècle, les voyageurs russes ne sont pas très nombreux à visiter l'Europe, appartenant principalement au milieu aisé, ils maîtrisent les langues étrangères et se servent des guides français et allemands : des guides-accompagnateurs plus que des guides imprimés. C'est seulement vers les années 1880 que, stimulés par le progrès technique et la baisse des prix, les autres couches de la population commencent à prendre goût à voyager et à avoir besoin de guides de voyage portatifs. Comme il est signalé dans la préface du *Guide de la Riviera française*, cet ouvrage est « destiné non seulement aux personnes riches, pour qui la perte de temps et d'argent importe peu, mais surtout à celles qui ont des revenus moyens et qui, par envie ou par nécessité, veulent aller sur la Riviera en dépensant moins et en profitant au maximum<sup>5</sup> ». Le genre du guide touristique est à la fois le produit et l'accélérateur de cette tendance. Vers 1900, nous trouvons des transcriptions de mots français en russe, par exemple dans les menus des restaurants recommandés par tel ou tel guide. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, dans les bagages des voyageurs de la Russie, les premières collections de guides russes supplantent les originaux et les traductions des grandes collections étrangères.

Les voyages des Russes en France débutent avec la deuxième « grande ambassade<sup>6</sup> » du tsar Pierre Ier, qui visite la France au printemps 1717. Avant le XVII<sup>ème</sup> siècle, les diplomates russes à l'étranger sont un « phénomène assez rare<sup>7</sup> ». Quant aux relations économiques et culturelles entre la Russie et la

- 145 -

France, elles se bornent au mariage du roi Henri Ier et Anne de Kiev en 1054, et restent caduques jusqu'au règne de Pierre le Grand<sup>8</sup>. Le souverain multiplie les contacts avec l'Europe occidentale et soutient une politique d'ouverture. C'est précisément la période où les voyages à l'étranger deviennent un attribut indispensable du mode de vie de la nouvelle aristocratie russe, mais surtout un moyen d'apprentissage et d'éducation pour la jeunesse. La littérature russe de l'époque se voit enrichie des notes et des récits de voyage des hommes d'État et des ambassadeurs du tsar (par exemple, le diplomate Pierre Tolstoï, dont le talent politique rejoint le don littéraire, publie ses notes sous le titre de Voyage du comte P. A. Tolstoï en Europe (1697-1699) contenant beaucoup de renseignements sur le mode de vie des Européens, la géographie des pays visités etc.).

Au cours des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, les alliances entre les deux pays alternent avec les guerres, mais l'influence de la civilisation française sur la Russie reste remarquable dans tous les domaines : politique, culturel, économique. La culture française joue aussi un rôle important dans le développement du tourisme russe. Il est utile de rappeler que la notion même de tourisme, ainsi que les mots *touriste*, *tourisme* n'existaient pas encore au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est que vers 1840 que

---

<sup>5</sup> A. P. NENAŠEV, *Francuzskaja Riviera. Gid-Dejbnner*, Moskva, 1914.

<sup>6</sup> Le terme de « grande ambassade » est traditionnellement associé au voyage de Pierre le Grand en Europe (sauf la France) en 1697-1698. Nous l'employons ici pour souligner l'importance de cette première visite du tsar russe à Paris pour la politique étrangère de l'époque et pour l'ouverture du dialogue culturel, économique et politique entre deux pays, jusqu'à cette date quasi inexistant.

<sup>7</sup> L. P. VORONKOVA, *Istorija turizma*, Moskva, 2001, p.154.

<sup>8</sup> Sur les raisons de cette absence d'échanges voir, par exemple, D. I. Spivak, *Metafizika Peterburga : Francuzskaja civilizacija*, Sankt-Peterburg, 2005, p. 21-73.

les pratiques antérieures, le tour (le voyage des jeunes aristocrates dans le but de compléter leur éducation en visitant les grands lieux historiques et culturels de l'Europe, avec souvent l'Italie comme destination finale) et la villégiature (les voyages à la campagne, dans les villes balnéaires, villes d'eaux, villes d'hiver) se transforment en voyages touristiques, et vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en tourisme de masse, ou tourisme social. Ainsi, aux deux formes de déplacements pratiquées depuis l'antiquité, le pèlerinage et le voyage, s'ajoute une troisième - le tourisme. Ce qui représente le trait caractéristique du tourisme russe à la fin du XIX<sup>ème</sup> - au début XX<sup>ème</sup> siècles sont les excursions touristiques. Considérées comme un des moyens d'éducation et d'instruction, les sorties éducatives ont été déjà incluses dans les

- 146 -

programmes des établissements scolaires à partir de 1786. Au fil des années, la dimension touristique rejoint les principes culturels, pédagogiques et récréatifs des excursions. Le tourisme d'excursion reçoit une grande impulsion vers 1880 avec l'ouverture de plusieurs bureaux d'excursion en Russie et la parution d'une presse spécialisée.

La révolution française et les guerres napoléoniennes ne favorisent pas les déplacements de la noblesse russe en France, mais elles donnent naissance à une catégorie particulière de « voyageurs forcés » - les officiers russes :

Nombre d'entre eux sortaient de la Russie pour la première fois et leur découverte triomphale de l'Europe, de la France, de Paris enfin, qui avait tant nourri leur éducation et leur culture, les plongeait dans une véritable euphorie<sup>9</sup>.

Rappelons l'existence des guides rédigés pour les soldats, comme, par exemple, le Guide de conversation en langue turque avec la transcription des mots turcs en russe composé pour notre armée en campagne au delà du Danube et en Asie Mineure<sup>10</sup>.

Les militaires russes, à l'instar des ambassadeurs de Pierre I<sup>er</sup>, rapportent de leur campagne des notes et des récits sur les pays étrangers. Ainsi Feodor Nikolaevitch Glinka publie-t-il en 1815-1816 ses *Lettres d'un officier russe sur la Pologne, l'Autriche, la Prusse et la France*, où il inclut une description de Paris avec beaucoup d'informations pratiques<sup>11</sup>. En 1809, le frère de cet officier de l'armée du tsar, Sergueï Glinka, fait paraître son ouvrage *Le Miroir du Paris Nouveau* sur la révolution française et l'histoire de France. Le texte est accompagné d'un plan de la ville de Paris et d'une liste des rues et des postes de garde. Cet imprimé est encore loin des guides

- 147 -

de voyage modernes, mais il contient certains points qui le rapprochent de ses prédécesseurs caractérisés par un grand nombre de citations, une narration à la première personne, une attention

---

<sup>9</sup> W1. BERELOWITCH, *Le grand siècle russe : d'Alexandre I<sup>er</sup> à Nicolas II*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », p. 25.

<sup>10</sup> K. P. ZUBKOV, *Putevoditel' dlja razgovora na tureckom jazike s izobrazeniem tureckih slov russkimi bukvmi, sostavlennyj dlja dejstvujuscej nasej armii za Dunaem i v Maloj Azii*, Moskva, 1877.

<sup>11</sup> F. N. GLINKA, *Pis'ma russkogo oficera o Pol'she, Avstrijskih vladenijah, Prussiji i Francii (1805-1806, 1812-1815)*, Moskva, 1815-1816. Le chapitre 8 est consacré à la capitale française.

particulière à la littéralité plus qu'à l'exactitude des renseignements. Un fait qui attire notre attention dans la préface de la deuxième partie du livre de S. Glinka, est l'avertissement de l'auteur qui remarque : « A la lecture du *Miroir du Paris Nouveau*, nos compatriotes impartiaux se réjouiront encore plus à l'idée d'être Russes et de vivre en Russie<sup>12</sup> ». Il est impossible de ne pas rappeler ici la lettre XLIII d'un autre écrivain-voyageur, Nicolaï Karamzine, qui, visitant Lyon, écrit :

Je m'assis enfin dans un lieu isolé, sous un buisson, et apercevant une violette, je la cueillis avec un empressement ; il me sembla pourtant qu'elle avait moins de parfum que celles de mon pays<sup>13</sup>.

Cette image du sentiment de nostalgie est naturellement propre à un moment ou à un autre à tous ceux qui sont loin de leur patrie. Elle sera souvent conservée par la littérature de voyage, mais peu à peu omise par les guides touristiques avec leur ton positiviste et leur objectif d'inciter les lecteurs à voir des pays lointains. Comme le signale Claire Hancock dans son étude des guides français et anglais du XIX. siècle :

Un grand optimisme règne dans l'ensemble de ces textes : ils forment un contrepoids à toutes les enquêtes sociales ou sanitaires de l'époque, qui présentent une vision beaucoup plus sombre de l'évolution des métropoles. Les débats qu'ont pu engendrer les problèmes politiques et sociaux, les épidémies, les soulèvements populaires, n'y trouvent

- 148 -

qu'un écho très amorti et atténué ; il s'agit d'un discours résolument positif et rarement critique<sup>14</sup>.

Cette observation peut être judicieusement appliquée aux guides touristiques russes représentant la France. Voici un exemple tiré du *Guide des stations climatothérapeutiques de l'Europe du Sud* de Miller, qui note à propos de Nice :

Comme dans toute grande ville, où le prolétariat est nombreux et les conditions hygiéniques de vie des couches populaires sont mauvaises, à Nice, surtout dans ses vieux quartiers, il y a beaucoup de malades anémiques, de scrofuleux, et même de phtisiques [...] L'assistance médicale à Nice est très bien organisée : les meilleurs médecins de toutes les nationalités, y compris des Russes [...] ; un grand nombre de bonnes pharmacies, des établissements médicaux, des gymnases, des cliniques

---

<sup>12</sup> S. N. GLINKA, *Zerkalo novogo Paria ot 1789 do 1809 goda v dvuh častjah*, Moskva, 1809, p. 149.

<sup>13</sup> Nicolaï KARAMZINE, *Lettres d'un voyageur russe (1789-1790)*, dans *Le voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France, du moyen âge à la fin de l'empire*, P., Robert Laffont, 1995, p. 890.

<sup>14</sup> Claire HANCOCK, *Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> siècle. Représentations dans les guides et récits de voyage*, P., CNRS, 2003, p. 200.

pneumatiques et hydrothérapeutiques, des infirmières pour des soins aux malades graves etc<sup>15</sup>.

Juste après cette remarque, Miller donne une liste des médecins exerçant à Nice et leurs adresses. Il se concentre sur les bénéfices thérapeutiques du climat niçois. La description du cadre naturel, de la flore, du temps occupe une très grande place dans son texte. L'auteur dresse une image attirante de la ville et ses environs en s'appuyant sur la comparaison entre les pays froids et les pays chauds.

- 149 -

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la révolution industrielle, le développement des réseaux routier, maritime et ferroviaire provoquent un grand changement de mode de vie et deviennent la force motrice de l'activité de voyage. Les descriptions des itinéraires antérieurs au XIX<sup>ème</sup> siècle ne possèdent pas les informations détaillées demandées par les touristes modernes. Vers les années 1830-40, les exigences du marché conditionnent la naissance d'un nouveau type de guides de voyage tels que nous les connaissons aujourd'hui. Les guides de cette période sont encore prolixes, emplis de citations et d'anecdotes, complétés de cartes dépliantes, ils se veulent littéraires et fonctionnels simultanément. Avec le temps, ils s'attachent plus à l'exactitude et à l'actualité des renseignements (les horaires de trains, les tarifs des hôtels, les formalités douanières), élaborent un système des signes conventionnels, schématisent les descriptions, réduisent leur format (généralement inférieur à l'in-octavo). Les rééditions se suivent : « l'auteur de guide est nécessairement pratique et précis, c'est ce qui le distingue du récit de voyage, souvent à prétention littéraire, mais c'est aussi ce qui fait que le texte demande des révisions fréquentes<sup>16</sup>. »

Entre 1840 et 1860, les premières grandes collections de guides touristiques paraissent : Murray en anglais, Baedeker en allemand, Jeanne en français. En 1827, le libraire allemand Karl Baedeker fait paraître le premier guide de voyage de sa future collection de littérature touristique. Cet éditeur publie des guides en trois langues étrangères et ses ouvrages connaissent un immense succès en Europe. En Russie, le mot « baedeker » devient nom commun et synonyme de la notion de « bon guide de voyage ». Par exemple, dans la préface de son *Guide de l'Europe Occidentale*, A. P. Nenachev désigne les guides de Baedeker comme modèle à suivre et sources principales pour

- 150 -

---

<sup>15</sup> MILLER, *op. cit.*, p. 15: «Как во всяком большом городе, где сильно развит пролетариат, и низший класс населения живёт при дурных гигиенических условиях, в Ницце, а особенно в старых ея кварталах, встречается много малокровных, золотушечных и даже чахоточных. [...] Врачебная помощь в Ницце организована как нельзя лучше: отличные доктора различных национальностей, также и русские [...]; много хороших аптек, лечебные, гимнастические, пневматические, гидротерапевтические заведения, сёстры мелосердия для ухода за труднобольными (*sic*) и т. п.»

<sup>16</sup> Goulven GUILCHER, « Naissance et développement du guide de voyage imprimé : du guide unique à la série, une stratégie de conquête des lecteurs ? », dans *Les guides imprimés du XVII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Villes, paysages, voyages*, textes réunis par G. Chabaud, E. Cohen et autres, Paris, Belin, 2000, colt. « Mappemonde », p. 81-82.

son ouvrage<sup>17</sup>. Dans la presse russe, la comparaison avec les Baedeker est un complément pour les auteurs et les éditeurs. Par exemple, la production touristique de Grigori Moskvitch, qui se spécialise en édition de guides pour les voyages à l'intérieur de la Russie (à Moscou, Saint-Pétersbourg, Odessa, sur la Volga, en Crimée et au Caucase), suivent aussi le modèle de Baedeker. En 1903, cet éditeur d'Odessa publie un petit recueil d'extraits de revues et journaux russes qui parlent de ses ouvrages. Nous y lisons au sujet du guide pratique de Saint-Pétersbourg de Grigori Moskvitch : « Le petit livre est édité d'une façon très compacte. Ses dimensions sont celles des célèbres "baedeker" allemands. Le prix est abordable<sup>18</sup> ». Dans un autre article, Grigori Moskvitch est appelé Baedeker russe<sup>19</sup>. Les imprimés de G. Moskvitch, ainsi que les ouvrages de Nenachev, sont parmi les premières collections des guides russes modernes.

Au fil des années, la France devient la destination préférée des voyageurs russes à l'étranger<sup>20</sup>. La littérature de voyage et les guides « consolident les positions traditionnelles de Paris, Florence, Venise, la Riviera, les pyramides<sup>21</sup> » comme des lieux historiques et culturels devant impérativement être visités. Notons entre parenthèses que la série russe *Gid-Dejbnr* débute avec deux premiers volumes composés par A. P. Nenachev et consacrés respectivement à la Riviera française et à Paris et ses environs.

- 151 -

Produit de la modernité, le genre du guide de voyage conditionne les représentations d'un pays et de ses habitants. Les guides imprimés véhiculent les images de l'étranger, mais aussi des stéréotypes. On observe une tendance des guides, d'une part, à actualiser ou compléter les informations, et, d'autre part, à figer les images, instaurer une certaine intemporalité par la répétition et la banalisation des descriptions et des commentaires. Pour en donner une illustration, comparons deux livres portatifs homonymes : *Guide de Nice et ses environs* du docteur M. Raykhline (Saint-Pétersbourg, 1902) et de I. Kritchevski (Nice, 1909). On y retrouve le même texte : « Les chambres exposées au nord et alors privées de soleil sont déconseillées pour l'habitation », « lorsque l'on part pour la Rivière, il faut prévoir des habits de demi-saison et des sous-vêtements chauds<sup>22</sup> ».

On constate que les ouvrages de la même époque sont identiques aux niveaux topographique et typographique. Toute écriture, y compris celle qui s'affiche réaliste, utilitaire, révèle sa nature

---

<sup>17</sup> A. P. NENAŠEV, *Putevoditel po Zapadnoj Evrope (Germanija, Bel'gija, Frakcija, Italija, Svějcarija i Avstro-Vengrija)*, Moskva, 1901, p. VII-IX.

<sup>18</sup> *Putevoditeli Grigorija Moskvica, Otzyvi pečati*, Odessa, 1903, p. 10: «Книжечка издана весьма компактно, в размере известных немецких « бэцекеров », в подобном же переплётё и по цене доступна».

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>20</sup> Pour un aperçu des flux touristiques russes en France, consulter la thèse de doctorat de E. B. Andreeva, *Évolucija turisticeskih praktik russkih vo Francii (načalo XIX- načalo XXI v.v.)*, Saratov, 2005.

<sup>21</sup> V. P. GRICKEVI, *Istorija turizma v drevnosti*, Moskva, SanktPeterburg, Nevskij fond, Gerda, 2005, p. 60.

<sup>22</sup> M. N. RAJHLIN, *Nicca i eja okrestnosti. Illjustrirovannij putevoditel' dlja bo' nyh i zdorovyh*, Sankt-Peterburg, 1902, respectivement p. 31, 33; I. E. KRIČEVSKIJ, *Nicca i eja okrestnosti. Praktičeskij gid Klejdmana*, Nicca, 1909, respectivement p. 22 et 24: «Комнаты, выходящие окнами на север и никогда, следовательно не имеющие солнца, совершенно непригодны для обитания», «уезжая на Ривьеру, необходимо запастись тёплым демисезонным (*sic*) платьём и тёплым бельём».

littéraire, « faite de conventions, de complicités entre narrateur et lecteur, ce qui situe le guide de voyage dans l'espace de la fiction et non de l'approche scientifique des phénomènes décrits<sup>23</sup> ». « Les guides ne doivent pas être étudiés comme des sources documentaires sur les lieux<sup>24</sup> », car leur discours a un ton affirmatif, univoque : ils établissent une

- 152 -

hiérarchie, imposent un classement de ce qui doit être obligatoirement vu, goûté, visité...

Les guides font leur choix dans la manière de représenter les villes, les paysages, les nations afin d'accentuer la diversité. Ils contribuent fortement à l'élaboration des stéréotypes, c'est-à-dire d'images qui se caractérisent par leur répétition, leur monosémie et leur polycontextualité.

En reprenant la terminologie de D.-H. Pageaux<sup>25</sup>, nous pouvons dire que la culture regardante (celle qui crée l'image de l'étranger) focalise son attention sur les traits spécifiques de la culture regardée (celle qui est représentée), mais surtout sur les signes de l'altérité, sur le décalage entre deux univers socioculturels. Comme le note D.-H. Pageaux, « toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à un Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs<sup>26</sup> ». La culture d'origine non seulement contemple, mais aussi réfléchit, analyse, s'exprime; même si elle dit l'Autre pour se dire soi-même, elle communique quand même.

Dans cette optique, dès que le raisonnement est omis, dès que l'approche critique est exclue, dès que la communication devient univoque et ne s'opère que par des messages simplistes et monosémiques, le stéréotype apparaît. Il est une sorte de « résumé, l'abrégé emblématique d'une culture », un indicateur qui renvoie automatiquement à une seule interprétation possible. La littérature touristique russe du XIX. siècle contribue à fixer des clichés sur la France et les Français qui subsistent dans la conscience collective russe de nos jours. Les guides deviennent un conservatoire des stéréotypes.

Citons un exemple. Voici comment deux textes s'expriment sur le sens de la discipline des Français, dont ils donnent une image stéréotypée. Le premier appartient à Oukhtomski, qui écrit dans ses notes de voyages sur la France parues en 1901 :

- 153 -

En ce qui concerne l'ordre, qui est un trait particulier des Européens, son existence est due [...] à un sens aigu de la discipline grâce auquel cette liberté dont se réjouissent les peuples d'Europe Occidentale est possible. Cette liberté exige de

---

<sup>23</sup> Jean-Yves MOLLIER, Introduction à la septième partie « Les guides dans la construction de l'identité nationale. L'image de l'Autre », dans *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages*, op. cit., p. 573.

<sup>24</sup> Marc BOYER, « Les séries de guides imprimés portatifs, de Charles Estienne aux XIX. et XXe siècles », dans *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages*, op. cit., p. 341.

<sup>25</sup> Daniel-Henri PAGEAUX, *La Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1994, chapitre 4 « Images ».

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 60.

chacun tant de respect envers la liberté d'autrui que, pour quelqu'un qui n'y est pas habitué, elle est pire que la sujétion<sup>27</sup>.

La deuxième citation provient du guide de Paris de Nicolas Lagoff, daté de 1909. L'auteur propose une anecdote qu'il présente comme un fait réel. L'image des Français devient une caricature :

Dans le milieu bourgeois, le sens de la discipline peut aller jusqu'à l'idiotisme. Cette histoire empruntée à la vie réelle en témoigne bien. Un pauvre et malchanceux individu s'est pendu, mais avec malchance : les passants l'ont remarqué sitôt qu'il fut secoué de convulsions. Au lieu d'ôter la corde au malheureux et de le réanimer, la foule s'est contentée d'envoyer chercher un commissaire, car seul le commissaire avait le droit d'ôter la corde. Pendant qu'on cherchait cette personne, le pendu [...] a rendu l'âme<sup>28</sup>.

- 154 -

Pour familiariser le lecteur avec un espace, mais aussi pour l'inciter à visiter les lieux recommandés, les guides multiplient les plans, les cartes pliables, les photos et les illustrations. Comme les guides-accompagnateurs [проводники] qui indiquent la route et racontent des histoires pour divertir les voyageurs, de même les guides-livres [путеводители] du XIX<sup>ème</sup> siècle cherchent à instruire et à divertir leurs utilisateurs. Les auteurs introduisent volontiers des anecdotes, des histoires drôles ou éducatives pour appuyer leurs discours. Ces deux fonctions des guides sont parfois mises en relief dans les titres des ouvrages. Par, exemple, Alekseï Redkine présente son livre comme *Guide de l'exposition à Paris via Berlin et Cologne : Compagnon de voyage et interlocuteur du touriste russe*<sup>29</sup>. Le guide comme forme littéraire est souvent sous-estimé : générateur et collectionneur de clichés, cet imprimé est lui-même la victime d'une vision stéréotypée qui le traite de superficiel et limité mais, comme le remarque C. Hancock, il « présente cependant l'intérêt d'avoir une influence sur la connaissance géographique populaire<sup>30</sup>. »

D.-H. Pageaux détermine trois attitudes fondamentales que les auteurs des textes littéraires représentant l'étranger adoptent : « la manie », « la phobie » et « la philie<sup>31</sup> ». La manie tient la

---

<sup>27</sup> P. L. УНТОМСКИЙ, *Putevye zametki o Francii*, Kazan', 1901, p. 4 : «Что же касается до порядка, который также является отличительной чертой жизни народов Запада, то он сзещело обязан своим существованием [...] железной дисциплине, при которой только и мыслима та свобода, которой пользуются народы Запада. Эта свобода требует от каждого столько уважения к свободе других, что дня человека непривыкшаго может показаться хуже всякой неволи.»

<sup>28</sup> N. M. LAGOV, *Pariž*, Guides Lagoff Paris, ВРЪ., 1909, p.88: «Дисциплинированность в буржуазной среде доходит до идиотизма, чему доказательством может служить хотя бы такой подлинный случай из жизни. Один бедняк и неудачник повесился, но и тут неудачно : его заметили, когда он ещё бился в судорогах. Вместо того, чтобы вынуть несчастного из петли и вернуть к жизни, собравшаяся толпа ограничилась посылкой за комиссаром, так как из петли имеет право вынуть лишь один он. Пока искали эту персону повесившийся [...] умер.»

<sup>29</sup> A. P. REDKIN, *Putevoditel' na vystavku v Pariž čerez Berlin i Kel'n: Sputnik i sobesednik russkogo turista*, Spb, 1900.

<sup>30</sup> Claire HANCOCK, *op. cit.*, p. 20-21.

<sup>31</sup> D.H. PAGEAUX, *op. cit.*, p. 71-72.

réalité étrangère comme supérieure à la culture d'origine ; la phobie place la culture regardante au-dessus de la culture regardée ; la philie suppose la reconnaissance mutuelle et le dialogue des cultures.

Dans les guides touristiques, ces trois attitudes se croisent à des niveaux différents. La manie se manifeste par le ton optimiste des textes, par la publicité implicite et explicite du pays à visiter conseillé par le guide. Il est intéressant de rappeler ici l'ouvrage de Lev Tsvetaev, *Panorama de Paris ou la*

- 155 -

*description de la ville et ses monuments à l'état actuel*<sup>32</sup>. Ce livre, paru au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, est un hybride de récits de voyage, un essai géographique et historique avec des composants de guide touristique, où les renseignements pratiques côtoient les esquisses littéraires. Divisé en parties et chapitres, le texte contient de vastes descriptions des moeurs françaises, des « commodités et plaisirs » de la vie parisienne. Dans la réédition du *Panorama de Paris* en 1822, un nouveau chapitre épistolaire y est inclus, « Salutations à la grande nation », chapitre signé par M. Gallomanov<sup>33</sup> (du mot gallomanie), ce qui est la meilleure illustration de l'attitude de l'auteur envers la France qu'il décrit dans son ouvrage.

Les éléments de la phobie ou de l'attitude xénophobe peuvent se traduire dans les guides de voyage par l'utilisation de stéréotypes établissant une hiérarchie des cultures : la culture regardante se considère supérieure à la culture regardée. Plus haut, nous avons déjà vu un exemple de cette posture au sujet du sens de la discipline des Français dans le guide de Paris de Lagoff.

La philie qui présume le dialogue des cultures, les relations et les échanges bilatéraux s'exprime, en outre, par l'intérêt que le lecteur du guide porte à un pays, par son « entrée en jeu » qui accompagne le pacte de la lecture. Ce n'est pas par hasard que le guide propose plusieurs itinéraires et donne au voyageur les moyens de les combiner, de les adapter à son goût. La coopération entre deux pays commence par cette préparation d'un voyage qui sollicite l'imagination du lecteur excitée par la rêverie, provoquée par la lecture de la littérature touristique. Conseiller, mais aussi manipulateur, « le guide prétend ainsi instaurer une collaboration entre l'auteur du livre et son usager<sup>34</sup>», il prie le voyageur de participer à la correction des informations inexactes ou vieilles :

- 156 -

[..Je] n'ose croire que l'usage pratique de mon livre démontrera l'absence d'erreurs et d'omissions. Pour cette raison, je prie fortement le lecteur de m'aider par ses remarques. J'en serai reconnaissant et j'en tiendrai compte dans la prochaine réédition<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> Lev CVETAEV, *Panorama Pariža, iii opisanie sego goroda i ego dostopamjnostej v ih nynešnem sostojanii*, Moskva, 1806.

<sup>33</sup> Lev CVETAEV, *op. cit.*, Moskva, 1822, p. 372.

<sup>34</sup> André RAUCH, « Du Joanne au Routard : le style des guides touristiques », dans *Les guides imprimés du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Villes, paysages, voyages, op. cit.* p. 97-98.

<sup>35</sup> N. M. LAGOV, *op. cit.*, p. XII : «[...Я] не смею верить, что на практике в ней не окажется каких либо (sic) ошибок или пропусков. И на этот случай я убедительно прошу читателя помочь мне своими указаниями, которые с благодарностью приняты будут в соображение при ближайшем повторении издания.»

Dans le *Guide Deibner*, le paratexte contient un appel aux lecteurs-collaborateurs volontaires et une page vierge pour les notes qui doit être complétée, découpée et retournée à l'éditeur avec des observations et des conseils à l'auteur ou des erreurs repérées par les voyageurs<sup>36</sup>.

Le voyage accompli devient lui-même une forme de la philie. De retour chez lui, le voyageur continue à ritualiser cette rencontre avec l'étranger en gardant des photos, en exposant des souvenirs :

Voilà que se réorganisent dans son domicile les frontières : la distance entre les sociétés, les frontières politiques qui les séparent, les cultures qui les distinguent sont réorganisées. Conflits et différences trouvent un foyer chez le routard de retour après son long voyage<sup>37</sup>.

Les premiers guides modernes créent les bases de la culture du tourisme : les manières de préparer le voyage, de s'instruire, de regarder entrent en usage et se fixent. Toutes les curiosités répertoriées dans la littérature touristique sont hiérarchisées, étoilées, transformées en monuments à voir. Les paysages et les sites naturels n'y échappent pas. Cette artialisation de toute perception dont parle A. Roger est plus que flagrante dans les images proposées par les guides de voyage :

Je considère en effet [...] que notre expérience, esthétique ou non, est médiatisée, informée par des

- 157 -

formes culturelles, modelée par des modèles artistiques. Ma perception de la nature, au sens large, est toujours « artialisée », comme j'aime à dire, en reprenant un mot de Montaigne<sup>38</sup>.

En même temps, nous observons un appauvrissement du vocabulaire des guides, « limité à quelques adjectifs<sup>39</sup>» (beau, joli, petit, grand, important, impressionnant et leurs superlatifs; живописный, беликолепный, пригодный, непригодный, интересный), le remplacement des descriptions par les étoiles et les astérisques accompagné de caractères gras.

Le guide est aussi le témoin de son époque et un des premiers utilisateurs des néologismes. On y retrouve l'écho des grands événements économiques et culturels (par exemple, les expositions universelles), des guerres (les petits manuels de conversation avec des termes militaires qui complètent certaines éditions), du progrès technique (conseils de ne pas louer des chambres donnant

---

<sup>36</sup> A. P. NENAŠEV, *Francuzskaja Riviera. Gid-Dejbner*, op. cit.

<sup>37</sup> André RAUCH, op. cit., p. 111

<sup>38</sup> Alain ROGER, « Barbarus hic ego », dans *Écrire le voyage*, textes réunis par G. Tverdota, P., Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 18.

<sup>39</sup> Marc BOYER, op. cit., p. 349.

sur les routes automobiles). Le mot même touriste est entré dans le dictionnaire de la langue russe après 1902, tandis que les guides de voyage russe ne s'en passent plus vers 1880.

*Université Lyon 3*